

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VII - Numéro 14 Décembre 2017 ISSN : 2313-7908
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : ***administration@perspectivesphilosophiques.net***

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

#

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'dri Marcel KOUASSI, Professeur des universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr. Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

AXE 1 : PRINCIPES DU VIVRE-ENSEMBLE

- 1. Art et rapprochement des peuples,**
Jean-Claude Y. GBEGUELE..... 2
- 2. Le vivre-ensemble à l'épreuve de l'avoir et de l'être dans la pensée de Ebénézer Njoh-Mouelle,**
Amenan Edwige KOUAKOU.....14
- 3. Vertu kantienne et vivre-ensemble,**
GUI Désiré.....29
- 4. L'unité de la vie chez Claude Bernard : un modèle pour penser le vivre ensemble sociétal,**
AGBAVON Tiasvi Yao Raoul.....49
- 5. De la problématique du vivre-ensemble dans la pensée de Hannah Arendt,**
ASSEMIEN Assoumou Joël-Pacôme.....65
- 6. Le concept du visage levinassien comme fondement du vivre-ensemble,**
COULIBALY Adama..... 79

AXE 2 : MULTIPARTISME ET VIVRE-ENSEMBLE

- 7. Des enjeux de la diversité culturelle,**
KOUAMÉ Akissi Danielle..... 99
- 8. Du dévoilement des pièges de la différence : condition de possibilité du vivre-ensemble chez Paulin Hountondji,**
DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise..... 112
- 9. Le vivre-ensemble à l'épreuve du multipartisme en contexte africain : la nécessaire éthicisation du politique africain,**
COULIBALY Sounan..... 131

AXE 3 : REPLI IDENTITAIRE ET UNITÉ NATIONALE

- 10. L'interculturalité comme conceptualisation du vivre-ensemble,**
VASSY Sylveira Tiburce..... 150
- 11. Le Panafricanisme de Nkrumah et les Replis Identitaires,**
GNAGNE Akpa Akpro Franck Michaël..... 166

12. Idéologie et identité : vers une esthétique du bien-vivre-ensemble,
TUO Fagaba Moïse..... 187

AXE 4 : PAIX, GUERRE ET MONDIALISATION

13. Sport et dopage : quel rapport au vivre-ensemble ?,
ABOGNY Claude Aurélie..... 204

14. Humanisme techno-numérique et la refondation du vivre-ensemble en Afrique,
ABOUDOU Aïcha Stéphanie..... 220

15. Tics et vivre ensemble,
N'DJA Koffi Blaise..... 238

16. Le vivre-ensemble : perspectives du contrat social dans le philosophe lockéen,
KOUMA Kouassi Serge Arnaud.....250

AXE 5 : LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT

17. Le vivre-ensemble et la sauvegarde de l'environnement : l'archétype du développement durable,
COULIBALY Sionfoungon Kassoum..... 268

18. Les impacts socioéconomiques de la crise écologique sur la vie communautaire,
SORO Torna..... 285

19. Une écologie humaniste comme gage de la protection de la vie,
Casimir Konan BOUSSOU..... 301

20. L'environnement à l'épreuve de la mondialisation,
KOUA Guéi Simplicite..... 315

21. Protection de l'environnement en Afrique : vers une culture de l'écocitoyenneté,
SIALLOU Kouassi Hermann..... 333

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

#

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**L'INTERCULTURALITÉ COMME CONCEPTUALISATION
DU VIVRE-ENSEMBLE**

VASSY Sylveira Tiburce

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

vassytiburce@gmail.com

Résumé :

La fin de la guerre froide avec la chute du Mur de Berlin marque la fin de la période des antagonismes idéologiques. Ce vent du changement a instauré un nouvel ordre des choses en ce qui concerne les relations entre États, entre peuples et entre cultures. Les nouveaux conflits sont identitaires car les oppositions se font sur fond du manque et du besoin d'affirmation. Cette nouvelle donne favorise la réflexion philosophique sur les problématiques culturelles conceptualisées par l'interculturalité. Qu'est-ce que l'interculturalité ? En quoi les compétences interculturelles favorisent-elles le vivre-ensemble ? C'est le lieu de montrer que l'acquisition de compétences interculturelles œuvre à la consolidation du vivre-ensemble dans un espace de diversité ethnique, culturelle, religieuse et politique.

Mots-clés : Culture, différencialisme, identité, interculturalité, vivre-ensemble.

Introduction

Il existe des mots dont la notoriété repose plus sur les valeurs qu'ils véhiculent que sur la signification claire et précise que l'on peut en avoir. Dès lors que la question de leur véritable sens se pose à nous, que nous nous rendons compte que ce que nous supposons véritablement connu n'est pas tout à fait connu. Cette méconnaissance se manifeste par des attitudes ambiguës et paradoxales face aux enjeux de ces mots. C'est pour cela, qu'il nous paraît absolument nécessaire de nous interroger sur les significations profondes des termes vivre-ensemble et interculturalité dans le cadre de notre étude afin de garantir, en plus des valeurs qu'ils représentent, une connaissance critique conséquente nous permettant d'être en phase avec leurs

#

enjeux. Alors, en quoi consiste le vivre-ensemble dans une démarche interculturelle ? C'est le lieu de signifier ou de relever la nécessité d'acquérir des compétences interculturelles pour œuvrer à la consolidation du vivre-ensemble dans un espace de diversité identitaire. Il s'agit pour nous, d'orienter la réflexion philosophique vers « la diversité culturelle » pour enfin approfondir les arguments afin de combattre les préjugés qui font obstacles à la construction d'une nation de diversités participatives au vivre-ensemble en emmenant à une prise de conscience interculturelle pour une « citoyenneté multiculturelle » et démocratique, telle que propose Will Kymlicka (2001).

1. Approche définitionnelle de l'interculturalité

On ne peut entreprendre aucun discours sérieux sur le concept d'interculturalité sans au préalable définir sa radicale culture. C'est à partir du terme culture que nous pourrions saisir l'orientation à donner à celui d'interculturalité.

Le terme culture est un substantif du verbe latin Colere (culture, embellir) qui donne le nom cultura en référence à la culture agricole. La culture n'aurait jamais quitté son sens premier de culture comme travail de la terre sans l'intervention de Cicéron qui l'associa à un autre terme : animus. Ainsi cultura animi, c'est-à-dire la formation morale et intellectuelle de l'individu, est devenu le jardin de l'âme, la culture de l'esprit. Cette belle métaphore donnera naissance au sens moderne du terme « culture », associant ainsi la connaissance au savoir, à la science, à l'éducation et à l'exercice des arts.

Cette nouvelle signification ouvre la voie à diverses interprétations selon les sciences et les théories scientifiques. Elle regorge différentes orientations parmi lesquelles nous retiendrons deux principalement. Une première, celle donnée par la sociologue Margaret Mead, et transcrite dans Le Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines. Elle définit la culture comme étant un ensemble historiquement et géographiquement défini des institutions caractéristiques d'une société donnée, qui désigne « non seulement les

#

traditions artistiques, scientifiques, religieuses et philosophiques d'une société, mais encore ses techniques propres, ses coutumes politiques et les mille usages qui caractérisent la vie quotidienne » (Louis-Marie MORFAUX, 1980, p. 71). Cette approche fait une part belle à la conception sociologique de la culture ; une conception alors restrictive en ce qu'elle n'embrasse pratiquement pas les autres domaines de connaissances. Ce qui nécessite à notre niveau de nous tourner vers l'organisation mère en charge de la culture, l'UNESCO, pour en savoir plus.

À sa Conférence mondiale sur les politiques culturelles de Mexico en 1982, l'UNESCO a donné une définition qui fédère toutes les autres. Dans son sens le plus inclusif, la culture peut être définie aujourd'hui comme un :

Ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (1982).

Ainsi, la culture se définit comme étant le ressort permettant à l'homme de réfléchir sur lui-même. Elle fait de l'homme un être spécifiquement humain, rationnel, critique et éthiquement engagé. Par elle, nos valeurs et nos choix reçoivent du sens. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé et remet en question ses propres réalisations. La culture est partagée par les membres d'un groupe et permet à quiconque de les définir comme tel.

C'est donc à travers la culture que les hommes se distinguent entre eux car elle est l'élément fondamental dans la constitution de l'identité. De ce fait, la culture est devenue incontournable dans l'analyse de tous les phénomènes humains, qu'ils soient sociaux, politiques ou économiques. On peut dire sans se tromper qu'il est le phénomène principal du XXI^{ème} siècle, autour duquel se définissent des épiphénomènes d'identité économique, politique et sociale dans une société. C'est en cela que Boris Buden pense que nous sommes à un tournant culturel aujourd'hui. Tout se définit à partir de la culture désormais parce que chaque société et, par voie de conséquence, chaque perception de la

#

réalité politique, est bornée par une culture. Ce tournant culturel constitue le phénomène principal caractéristique de la condition "post-moderne". Les sociétés postmodernes font de la culture la fin de leur existence. Pour lui,

La culture est passée au premier plan comme condition même de la possibilité d'une société et de la réalité politique telle que nous la concevons aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle la démocratie, c'est-à-dire la quête de la liberté et l'égalité, de même la poursuite de la justice sociale, du bien-être etc. apparaissent aujourd'hui comme culturellement déterminées. (Boris BUDEN, 2006).

Toute chose qui emmène à comprendre l'enjeu de la culture et de la recherche interculturelle actuelle. La prédominance de la culture comme élément premier dans la constitution de l'identité favorise la mise en avant de la différence. Mais, une mise en avant qui rythme plutôt avec le rejet, l'opposition et une affirmation conflictuelle entre les identités. On dira que les cultures se posent en s'opposant. Jean-Paul Sartre avait déjà soupçonné cette reconnaissance identitaire conflictuelle. À l'attention de ses compatriotes qui ont un comportement de méprise à l'égard des autres peuples et des autres cultures, il faisait cette analyse :

Mais il sera toujours temps de parler des différences. Ce qui sépare doit s'apprendre ; ce qui rejoint se voit en un clin d'œil. Cet homme qui vient vers nous, vous devez savoir sur l'heure si vous verrez en lui "d'abord" un Allemand, un Chinois, un Juif ou d'abord un homme. Et vous déciderez de ce que vous êtes en décidant de ce qu'il est (Jean-Paul SARTRE, 1954, p 12).

Cette attitude coloniale française est généralisée aujourd'hui. Lorsqu'un homme voit un autre, automatiquement il veut savoir si c'est un Allemand, un Chinois, un Juif ou un Noir. Pire, il se soucie de savoir si c'est un chrétien ou un musulman, s'il est de la gauche ou de la droite, etc., avant même de considérer que c'est un homme. Alors, comment définir l'homme de sorte que cette diversité ne se perçoive plus comme un obstacle à la préservation de l'espèce humaine, c'est-à-dire à sa liberté mais plutôt le fondement d'un vivre-ensemble pacifique ? C'est à cette problématique que la philosophie interculturelle tend à répondre.

#

À partir de cette approche de la notion de culture, de son importance et surtout des enjeux de son orientation actuelle, il est aisé de comprendre le concept d'interculturalité, sa problématique et ses enjeux. L'interculturalisme part d'un fait, afin de le dépasser en corrigeant ses effets fâcheux : le multiculturalisme. Le multiculturalisme ou le pluriculturalisme est au regard de la culture un fait sociétal. Aucune société n'est possible sans la diversité culturelle. Aucune société ne repose sur une culture unique, c'est-à-dire n'est monoculturelle. Toutes les sociétés sont multiculturelles. La multiculturalité se vérifie dans la rue, au travail, pendant les loisirs, à l'école, à la télévision, etc. Cette présence de différents groupes qui vivent plus ou moins paisiblement les uns à côté des autres, est une avancée positive vers une société plurielle et pluriculturelle. Mais elle n'est pas encore de l'interculturalité, mais plutôt du multiculturalisme. Alors, qu'est-ce que le multiculturalisme ?

Dans le multiculturalisme, le préfixe « multi » rappelle l'existence dans un même espace de plusieurs identités culturelles. « Le multiculturel est un concept opératoire propre à décrire et définir une situation sociale réunissant au sein d'une entité urbaine, régionale, nationale ou supranationale, plusieurs groupes communautaires » (Alexis NOUSS, 2005, p. 24). Peu importe que ces groupes communautaires soient « égaux en nombre et importance ou non, hiérarchisés ou non » (Alexis NOUSS, 2005, p. 24). Alors, faire cas du multiculturalisme, c'est en effet, constater et admettre simplement l'existence de différences, par ricochet, l'existence de différends dans une société. « Le multiculturalisme additionne des différences, juxtapose des groupes et débouche ainsi sur une conception mosaïque de la société. Ce modèle additif de la différence privilégie les structures, les caractéristiques et les catégories » (Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, 2004, pp. 21-22), nous dit Abdallah-Pretceille. Elle nous montre ainsi le caractère passif et catégoriel du multiculturalisme.

Le multiculturalisme, dans certaines sociétés, use du concept de différence en le réduisant au différencialisme. Ainsi, la recherche d'une culture commune

#

s'érige en maintien d'une situation hégémonique d'une culture sur les autres cultures que l'on juge moins conformes à la promotion des valeurs que l'on veut nationales. Ainsi par exemple, les étrangers doivent rester étrangers car les origines font la différence et leurs origines les condamnent à une condition permanente d'étranger. Le multiculturalisme admet la différence culturelle pour s'en servir comme motif pour ériger une d'entre elles en absolue. Les autres cultures ont inévitablement deux perspectives : s'assimiler ou disparaître. Ce qui revient au même, c'est-à-dire disparaître. Les différentes culturelles sont hiérarchisées et juxtaposées dans l'optique du maintien de l'ordre existant des choses. Ce différencialisme a pour conséquence l'exclusion, la xénophobie qui sont plus pratiquées et présentes dans plusieurs pays. Ce différencialisme culturelle et identitaire a connu des formes plus avancées dans l'histoire de l'humanité comme le nazisme allemand, la ségrégation aux États-Unis et l'apartheid en Afrique du Sud. Au nom d'une identité culturelle blanche les Noirs ont subi toutes les pires formes d'aliénation. Les juifs allemands sont emmenés dans les camps de concentration parce que ne respectant pas la pureté aryenne. Sommes-nous en marge et à l'abri d'un tel différencialisme dans nos différents pays? Ce serait prétentieux à notre niveau d'y répondre avec conviction. Mais, nous pouvons considérer que l'on n'est jamais assez sûr d'être à l'abri : d'où l'importance de l'interculturalisme pour construire et consolider le vivre-ensemble.

Le terme « interculturel » est apparu dans le vocabulaire et attesté que vers la fin du siècle passé. Il se compose, comme on le mentionne dans le Petit Robert du préfixe inter et du substantif à base adjectival culturel. Il concerne, les rapports et les échanges entre des cultures et entre des civilisations différentes. L'expression « dialogue des cultures » a fini à son tour par coexister avec le substantif interculturel sur lequel a été forgé depuis quelques décennies le néologisme interculturalité en usage dans différents domaines y compris celui de la philosophie.

#

Dans l'interculturel, on suggère que le préfixe « inter » indique que les identités acceptent de se rapprocher mais que chacune reste ce qu'elle est. Il indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. L'interculturel est une notion qui sert à cerner les dynamiques de rencontre, d'échange entre deux ou plusieurs cultures ou communautés en contact. L'interculturel est une manière d'analyser la diversité culturelle à travers son contenu et ses pratiques. C'est donc avant tout une démarche, une analyse, un regard et un mode d'interrogation sur les interactions culturelles. Et c'est son caractère dynamique qui en constitue la spécificité. L'interculturel peut être compris comme une construction ouvrant à la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs dans leur rapport avec la diversité culturelle. Il présente alors une visée éducative, ce qui est à distinguer de plusieurs autres concepts tels que le multiculturalisme et le pluriculturalisme. Il ne propose pas néanmoins des voies toutes tracées pour gérer la diversité culturelle dans toutes les circonstances, mais outille tout individu et toute société à faire face positivement aux différences identitaires.

L'avantage de l'interculturel est que les cultures non seulement cohabitent, mais interagissent. À cet effet, Carmel Camilleri explicite cette différence en disant que le multiculturalisme émerge quand des rencontres entre porteurs de systèmes culturels différents produisent des effets spontanés dans lesquels on n'intervient pas. On parlera par contre, d'interculturel lorsqu'apparaît la préoccupation de réguler les relations entre ces porteurs, au minimum pour réduire les effets fâcheux de la rencontre, mieux, pour les faire profiter de ses avantages supposés.¹

De ce fait, célébrer la multiculturalité est devenu banal aujourd'hui parce que la simple présence de plusieurs cultures ne constitue en rien un avantage. Elle

¹ Carmel CAMILLERI, cité par Rinetta Kiyitsioglou-Vlachou, in « *culture et interculture : réflexions d'ordre didactique* » www.frl.auth.gr/sites/congres/Interventions/fr/kiyitsioglou_vlachou, consulté le 26/09/2013.

#

est même parfois source de conflits fratricides. Celle-ci se contente généralement de reconnaître la pluralité des groupes avec pour objectif d'éviter l'éclatement de l'unité collective. La multiculturalité ne remet pas en question les droits inégaux, les pouvoirs des uns sur les autres, la segmentation et les inégalités sociales. Pour que cet état de fait soit bénéfique il faut des relations dites interculturelles entre ces différentes cultures. L'interculturalité met en route une dynamique à l'issue incertaine certes, mais qui constitue un équilibre des rapports de force dans une optique de démocratie et du vivre-ensemble.

La démarche interculturelle impose aux différents acteurs de se décentrer, de se mettre à la place des autres et de coopérer en toutes circonstances. Se décentrer consiste à jeter sur soi et sur son groupe un regard extérieur. L'objectif est d'apprendre à objectiver son propre système de référence, à s'en distancier, sans pour autant le récuser, et donc à admettre l'existence d'autres systèmes de référence. Ainsi l'on est capable de se mettre à la place des autres. Se mettre à la place des autres, c'est développer des capacités empathiques, c'est-à-dire des capacités d'identification et de projection de soi dans la culturelle de l'autre. Cela ne peut se faire qu'à la suite du deuil du caractère absolu de notre culture selon Paul Ricoeur. Ainsi, « nous avons à faire le deuil du fondamental et de l'absolu de la fondation historique : nous laisser raconter par les autres dans leur propre culture, c'est faire le deuil du caractère absolu de notre propre tradition » (2004, p. 19). Mais cela n'arrive pas de soi, sinon que, « la capacité à faire deuil doit être sans cesse apprise et réapprise » (Paul RICŒUR, 2004, p. 19). Ainsi, pour Paul Ricoeur, toute démarche interculturelle commence avec la mise entre parenthèse du caractère absolu de toute culture.

Dans la même veine d'idée, Fornet-Betancourt définit le champ de la philosophie interculturelle. Il explique que l'anti-centrisme de la philosophie interculturelle ne renvoie nullement à une négation ou à une déconsidération de l'environnement culturel propre et respectif. Bien au contraire, il insiste sur l'esprit critique qu'il convient d'avoir à l'égard de notre propre culture, sur le

#

fait de ne pas sacraliser celle-ci ni céder à ses tendances ethnocentriques. Il faut partir de sa propre tradition culturelle, en la considérant toutefois non pas comme une institution absolue, mais comme un lieu de passage vers l'intercommunication. (Raül FORNET-BETANCOURT, 2011, p. 43).

Pour cela, il est nécessaire de connaître un certain nombre de données quant à la grille de comportement à adopter. La diversité des cultures, avec son insaisissable croissance, son dynamisme et son pouvoir de transformation des individus et des sociétés, implique pour les individus comme pour les sociétés eux-mêmes, des compétences et des capacités spécifiques à désapprendre, à apprendre et à réapprendre pour parvenir à l'épanouissement personnel et à l'émergence d'un vivre-ensemble sincère.

2. Compétences interculturelles pour un vivre-ensemble véritable

Le développement de compétences interculturelles répond au constat préoccupant de la prise en compte de la diversité culturelle. Mialy Henriette Rakotomena pose cette problématique en ces termes : « Si on considère que la diversité constituera le nouveau cadre dans lequel les organisations seront amenées à évoluer désormais, comment assumer cette diversité ? » (2005, p. 669). Ainsi, elle pose en termes clairs la nécessité du changement de paradigme par rapport à la gouvernance nouvelle de la société. En effet, pour elle, « La gestion des ressources humaines semble devoir suivre actuellement la succession rapide des événements mondiaux au travers la considération progressive d'une compétence spécifique liée à la différence culturelle. Cette compétence est dite "compétence interculturelle" » (Mialy Henriette RAKOTOMENA, 2005, p. 669).

L'aptitude à la compréhension d'autres cultures demande au préalable une meilleure conscience de sa propre identité culturelle, un esprit ouvert et pluraliste. Une culture qui mesure sans indulgence ses points forts et ses limites est à même d'élargir ses horizons et d'enrichir ses ressources intellectuelles et spirituelles en tirant des enseignements de conceptions

#

épistémologiques, éthiques et esthétiques et de vision du monde autres que les siennes. Et cependant se pose toujours la question de la démarche à adopter pour parvenir à l'unité dans la diversité ou du moins, à vivre-ensemble par-delà la diversité, à travers une entière mise à contribution de la richesse culturelle. Le dialogue interculturel rencontre de ce fait de nombreux obstacles. Que faire ? La philosophie interculturelle envisage s'imposer dans ce XXI^{ème} siècle comme le lieu d'une étude culturelle scientifique.

Ainsi, les compétences interculturelles peuvent être comprises comme des ressources auxquelles il est fait appel dans le cadre du dialogue interculturel. L'éclaircissement du sens de quelques concepts clés de la compétence interculturelle est quasi nécessaire dans notre démarche pour frayer le chemin nous menant à l'acquisition de ces compétences.

Ainsi, nous avons entre autres l'identité culturelle. Elle désigne les aspects de l'identité communs aux personnes appartenant à une certaine culture, qui, envisagés globalement, les distinguent des membres d'autres cultures. On remarque que l'identité culturelle ou simplement la culture est une construction. Elle n'est jamais fixe et immuable. Elle évolue dans le temps et dans l'espace. Ainsi, on peut en déduire qu'une culture n'est pas un fétiche à usage personnel et aux pouvoirs arrêtés et connus. C'est en cela que Sartre considère la culture et son contenu comme la responsabilité de ces porteurs passés, actuels et futurs. Il dit : « la culture c'est, à mon sens, la conscience en perpétuelle évolution que l'homme prend de lui-même et du monde dans lequel il vit, travaille et lutte » (1971, p. 152). Par conséquent, les significations passées, présentes et futures de chaque culture dépendent des hommes qui l'ont portée hier, ceux qui la portent aujourd'hui et ceux qui la porteront demain ; de ce qu'ils veulent en faire aujourd'hui et demain.

Alors ce processus d'auto-identification doit constituer un mécanisme d'humanisation de l'individu et du groupe, et non pas des usines de fabrication d'essences immuables (Raül FORNET-BETANCOURT , 2006, p. 159). Elle doit permettre la meilleure socialisation de ces porteurs et éviter de

#

constituer un moyen de différencialisme absolu. Elle doit évoluer et changer en se perfectionnant. Pour Xavier ALBO,

Les cultures sont vivantes, comme les hommes. Et, comme eux, leur continuité n'est pas statique mais dynamique. Bien que nous soyons toujours loyaux envers notre identité culturelle, personne d'entre nous ne vit encore sa culture comme nos grands-parents (2003, p. 29).

Pour dire que toute identité culturelle est un présent dépassé vers le futur. Sinon, toute identité culturelle statique est condamnée à sa mort, puisque « Les seules cultures statiques sont celles qui ont disparues ou celles qui sont dans les musées » (Raül FORNET-BETANCOURT , 2003, p. 29). Ainsi, l'on comprend qu'une culture naît, grandit et meurt comme tout être vivant. Ajoutons à cela que l'identité individuelle comme collective est toujours multiple et mouvante. Cela veut dire qu'une personne appartient dans le même temps à plusieurs sphères culturelles. Christian Godin dira qu'« une personne est toujours plurielle », (2011, p. 19) et qu'en matière d'identité, « nous avons toujours affaire à une multiplicité » (2011, p.19). Ce qui conditionne et facilite tout individu ou toute culture au dialogue interculturel.

Le dialogue interculturel est à distinguer d'un simple processus de négociation qui en général à pour enjeux des intérêts politique, économique et géopolitique. Il s'agit ici d'un processus incluant l'échange ouvert et respectueux d'opinions entre des individus et des groupes différents par l'appartenance et le patrimoine ethniques, culturels, religieux et linguistiques, sur la base de la compréhension et du respect mutuels. Le dialogue interculturel contient l'aptitude à remettre en cause les certitudes bien établies fondées sur des valeurs et des croyances en mettant en jeu la raison, l'émotion et la créativité afin de parvenir à une nouvelle compréhension commune. Il y a dialogue interculturel chaque fois que des personnes de différentes identités culturelles se rencontrent. Il peut prendre un aspect solennel lors des rencontrent entre des personnes appartenant à des entités culturelles différentes pour des négociations. « Le dialogue interculturel est donc un outil essentiel pour résoudre les conflits interculturels de manière

#

pacifique et la condition préalable du développement d'une culture de la paix » (UNESCO, 2003, p. 15), et du vivre-ensemble lorsqu'il participe à l'émergence d'une citoyenneté interculturelle.

La citoyenneté interculturelle désigne le nouveau type de citoyen dont le nouveau village mondial a besoin. Traditionnellement, un citoyen est celui qui remplit des devoirs et qui a des droits vis-à-vis d'un État ou un pays. Mais aujourd'hui, où le monde se rétrécit et où la compréhension de l'universalité progresse, une citoyenneté interculturelle est nécessaire. De même qu'un bon citoyen contribue à la grandeur de son pays en participant à sa construction et à sa protection, un citoyen interculturel compétent doit prendre en considération et respecter dans ses paroles, ses actes et ses convictions un contexte géopolitique et socioculturel toujours plus large. Tenir compte de l'impact de ses paroles, de ses actes et de ses convictions sur les personnes vivant dans sa propre sphère culturelle mais aussi et surtout sur celles des autres sphères culturelles et identitaires. Être un citoyen interculturel c'est s'engager à une responsabilité accrue à travers toutes nos interactions culturelles, qu'elle soit dans notre communication avec les autres ou dans nos actes quotidiens. Cela implique un véritable changement de paradigme nécessitant un nouvel alphabétisme.

L'alphabétisme interculturel ; l'intérêt de cette formule est qu'elle suggère que, comme pour d'autres formes d'alphabétisme, un certain degré d'enseignement actif ou d'apprentissage par l'exemple est requis, mais pas nécessairement dans le cadre de l'éducation formelle. L'échange d'expériences, la conversation et la pratique font partie des moyens grâce auxquels les personnes appartenant à des groupes divers parviennent à se comprendre mutuellement. Un changement de paradigme est incontournable dans le processus d'acquisition de compétences interculturelles étant donné que chaque culture est consciemment et/ou inconsciemment considérée par ses porteurs comme le meilleur réservoir de valeurs. Il est naturel que chaque culture enseigne à ses membres que sa manière de faire les choses est la

#

meilleure. En effet, qui voudrait appartenir à une culture reconnaissant comme supérieures d'autres manières de faire que la sienne propre ? Cependant, selon De Carlo, « la finalité à atteindre par un processus éducatif, consiste à sauvegarder sa propre identité culturelle et en même temps être prêt à se faire transformer graduellement par la rencontre et la fréquentation des autres » (1998, p. 119). Alors il est primordial de s'éduquer à l'interculturel afin d'éviter les effets fâcheux des rencontres interculturelles comme le rejet de soi dû à la perte de confiance à sa propre identité culturelle ; c'est le signe de l'aliénation culturelle et de déculturation profonde.

L'éducation à l'interculturel et le changement de paradigme qui s'en suit réconcilie l'individu avec sa propre culture, qu'il apprend à mieux connaître, et celle des autres qu'il est curieux de connaître dans un esprit de convivialité. De même, les relations interculturelles ne peuvent être toujours rationnellement compréhensibles. Il faut admettre le mystère qu'elles constituent et faire le deuil du fondamentalisme, nous dit Paul Ricœur. « Il faut accepter dans nos échanges culturels qu'il y ait de l'indéchiffrable dans nos histoires de vie, de l'irréconciliable dans nos différends, de l'irréparable dans les dommages subis et infligés » (2004, p. 19). Car l'histoire de l'humanité n'a toujours pas été parsemée de justice et d'égalité. C'est en admettant cette évolution avec ses injustices et en assumant notre responsabilité que nous pouvons envisager l'avenir dans de meilleures conditions : « Quand on a admis cette part de deuil, on peut se confier à une mémoire apaisée, au feu croisé entre foyers de cultures dispersés, et à la réinterprétation mutuelle de nos histoires et au travail à jamais inachevé de traduction d'une culture dans une autre » (Paul RICŒUR, 2004, p. 19). Pour dire que, le but de l'interculturalité consiste désormais à la prise de conscience de cette longue histoire de vie. Ainsi, la convivialité doit être établie comme un but recherché dans nos échanges interculturels car elle valorise le relationnel et l'harmonie. Elle place par conséquent l'interconnexion et l'interdépendance au-dessus de l'individualité et la rationalité. Elle devient le levier du pardon et de la réconciliation entre peuples.

#

Afin que cette réconciliation soit effective, il faille que les responsabilités respectives des parties prenantes soient assumées. Mais comprendre surtout que seul le mot pardon peut vraiment présider à cette réconciliation car aucune compensation, aucun autre mot ne peut réparer l'irréparable déjà accompli. L'humble pardon du bourreau et l'inépuisable devoir d'acceptation du pardon de la victime. Le pardon doit être réciproque lorsque tous sont à la fois bourreaux et victimes ; telle démarche favorise le vivre-ensemble dans la différence. Les personnes qui nous ressemblent le plus sont toujours les plus faciles à comprendre, mais c'est avec celles qui diffèrent de nous que nous avons les échanges les plus fructueux, quoique parfois conflictuels. Antoine de Saint-Exupéry ne disait-il pas dans *La Citadelle* que si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser tu m'enrichis ? La nature humaine incite à explorer les différences et à apprendre de nouvelles choses. Demorgon Jacques trouve dans la multiplicité la cause de la créativité. Chez lui, s'il y a multiplicité de situations, « c'est parce que les humains sont semblables, à partir de leur liberté adaptative ; qu'ils sont différents puisqu'ils adaptent leurs réponses à leurs situations changeantes » (2009, pp. 49-57). Alors, l'interculturalité vient comme un moyen pour mettre à disposition du genre humain un plus grand éventail de solution pour faire face aux multiples défis de son existence, en coalisant ses ressources culturelles, pour un vivre-ensemble harmonieux.

Conclusion

La diversité culturelle et politique et le pluralisme religieux font désormais partie des réalités de notre monde contemporain. Les flux migratoires, accentués ces dernières années font de notre société, une société de plus en plus hétérogène. Cela pose, sous un nouveau jour, le défi de la cohésion sociale et des relations interculturelles harmonieuses. En ce sens, la connaissance de l'autre et le développement des compétences interculturelles citoyennes utiles à la vie en société sont définitivement des moyens à privilégier pour construire la cohésion sociale gage d'un vivre-ensemble pacifique.

#

Références bibliographiques

CHEBEL, Malek et GODIN, Christian, *Vivre ensemble. Éloge de la différence*, Paris, Editions First-Gründ, 2011.

FORNET BETANCOURT, Raül, *La Philosophie interculturelle. Penser autrement le monde*, Paris, trad. A. Kasanda, Les éditions de l'Atelier, 2011.

GOMEZ-MULLER, D'Alfredo (dir.), *Sartre et la culture de l'Autre*, Paris, L'Harmattan, 2006.

NOUSS, Alexis, *Plaidoyer pour un monde métis*, Paris, Textuel, 2005.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *L'Education interculturelle*, Paris, PUF, 2004.

KYMLICKA, Will, *La Citoyenneté multiculturelle : une théorie libérale du droit des minorités*, Trad. P. Savidan, Paris, La Découverte, 2001.

DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, CLE International, col. Didactique des Langues étrangères, 1998.

MORFAUX, Louis-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 1980.

SARTRE, Jean-Paul, *Situations, IX*, Paris, Gallimard, 1971.

SARTRE, Jean-Paul, *Situations, V, Colonialisme et néo-colonialisme*, Paris, Gallimard, 1954.

ALBO, Xavier S.J., *Culture-Interculturalité-Enculturalité*, trad. Maite Vaquero&Elise Fleury, Caracas, Edition et Distribution Fédération Internationale de la Foi et Joie, 2003.

ALBO, Xavier S.J., *Compétences interculturelles : cadre conceptuel et opératoire*, Paris, UNESCO, 2013.

DEMORGON, Jacques « Complexités des relations culturelles dans l'histoire des pays et des pédagogies », in *Synergies des pays Riverains baltique*, numéro6, 2009.

Carmel CAMILLERI et Cohen-Emerique MARGALIT, *Choc des cultures: concepts et enjeux de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, 1989.

#

RAKOTOMENA, Mialy Henriette, « Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle » in *Revue internationale sur le travail et la société*, Octobre 2005.

RICŒUR, Paul, « *Cultures, du deuil à la traduction* », in *le monde*, 25 Mai 2004.

Rapport de L'UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles* à l'issue de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles du 26 Juillet au 06 Août 1982.

BUDEN, Boris, « *La Traduction culturelle : Pourquoi elle est importante et par où commencer.* » Transversal/EIPCP multilingual webjournal. Under translation, 06/2006, Vienne, European institute for progressive cultural policies. Trad. Fr. de Lise Pomier. (En ligne : <http://eipcp.net/transversal/0606/buden/fr> ;10/02/2016.

CAMILLERI, Carmel, cité par Rinetta Kiyitsioglou-Vlachou, in « *culture et interculture : réflexions d'ordre didactique* »,

www.frl.auth.gr/sites/congres/Interventions/fr/kiyitsioglou_vlachou, consulté le 26/09/2013.

#